

Pèlerinage Terre Sainte

Chers amis,

Ce pèlerinage en Terre Sainte fut rempli de grâces. Merci pour votre bienveillance, vos sourires, votre soif de la Parole de Dieu... Nous avons créé des liens de fraternité qui demeureront, au-delà de nos rencontres et de nos prières. Puisseons-nous poursuivre notre pèlerinage sur la terre avec le même état d'esprit, à la suite du Christ dont toute la vie fut un pèlerinage vers la véritable Terre Promise, dont il était venu : le Royaume de Dieu, où « *Amour et Vérité se rencontrent, Justice et Paix s'embrassent* » (Ps 84). Comme lui, prenons la route de Jérusalem avec « *le visage déterminé* » (Lc 9,51), sûrs que nous allons rencontrer beaucoup d'obstacles, mais aussi que le Seigneur sera toujours présent avec nous pour nous aider à les franchir. Bonne route à tous, dans la force et la joie de l'Esprit Saint !

P. Arnaud



Nous aurions aimé pouvoir partager avec le groupe les souvenirs de tous ces instants de prière et de grâce vécus ensemble, remercier l'ensemble des participants de la paroisse du Saint-Esprit pour l'accueil spontané qu'ils nous ont fait dès notre première rencontre. C'est dans une grande confiance que je me suis laissé guider dans le déroulement du pèlerinage cheminant jour après jour dans le temps et dans l'espace à travers les sites bibliques et la lecture des passages de la Bible s'y rapportant. Si chaque temps du pèlerinage a été pour moi un enrichissement, je retiendrai plus particulièrement deux temps très forts émotionnellement reçus comme une grâce :

-la célébration de la messe au soleil couchant dans les vestiges de l'église byzantine de Tel Avdat.

-le chemin de croix sur la Via Dolorosa.

Pour tous ces moments de partage, Merci à vous tous, nous serons avec vous par la pensée et la prière le 4 décembre.

Jean-Pierre Cabannes



Retour de Jérusalem, Nouveau départ à Paris

Depuis mon retour à Paris, de nombreux cantiques, psalmodies et chants résonnent dans ma tête...

De beaux paysages, des étals de grenades et d'agrumes me font rêver, de belles rencontres m'habitent.

Mais surtout aussi, une phrase me revient sans cesse, quand je me remémore les différents lieux que nous avons foulés : « Ne crains pas »

A Nazareth, lors de la rencontre de Marie avec l'ange :

L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. » St Luc 1 30-32.



Toujours à Nazareth quand l'ange a pris soin de Joseph : « *Voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint »* St Matthieu 1-20.

Au Champ du berger, quand l'ange s'est adressé aux bergers. *L'ange prit la parole et dit aux femmes : « Vous, soyez sans crainte ! Je sais que vous cherchez du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. Alors l'ange leur dit « Ne craignez pas car voici que je vous annonce une bonne nouvelle qui sera une grande joie pour tout le peuple. »* St Luc 2 9-10.



Sur le lac de Tibériade, *un grand vent soufflait et la mer était agitée. Les disciples avaient ramé sur une distance de vingt-cinq ou trente stades lorsqu'ils virent Jésus qui marchait sur la mer et se rapprochait de la barque. Alors, ils furent saisis de peur. Mais il leur dit : « c'est moi. N'ayez plus peur. »* St Jean 6 18-20.



Et sur la via Dolorosa, quand à la 8° station, Jésus console les femmes de Jérusalem, auxquelles il apparaîtra en premier au



De retour de Jérusalem, j'aspire à un nouveau départ : tenter de traverser mes peurs en contemplant le Christ dont la sueur s'est transformée en gouttes de sang au Mont des Oliviers, et essayer de faire ainsi le pari de la confiance en Dieu...

Pari osé , Difficile à tenir et à ne pas oublier !

Béatrice Badin de Montjoye





Que de grâces reçues pendant ce pèlerinage et ce n'est pas fini ...

Ce fut comme une cure de vitamines nécessaire voire indispensable pour nourrir ma Foi et sans effet secondaire, à consommer sans modération, sous formes de prières et d'enseignement tellement bénéfiques pour ma santé spirituelle.

Un grand merci aux Pères qui nous ont accompagnés et à tous pour leur mutuelle bienveillance.

Claire Brunet



Il y a eu un avant, il y a un après ce pèlerinage en Terre Sainte. On n'en ressort pas indemne.

Le pèlerinage, outre les paysages et les commentaires historique et géographique de Marc, notre guide, nous a apporté une connaissance plus approfondie et concrète de la Bible sur les différents lieux que nous avons visités, grâce aux commentaires limpides, synthétiques et profonds du Père Arnaud.

Pendant le pèlerinage, une amitié fraternelle s'est créée au sein du groupe.

Nous avons apprécié plus particulièrement la présentation individuelle du deuxième soir, le chemin de Croix sur la Via Dolorosa et la veillée de prières dans l'église des Nations au jardin des oliviers.

A notre retour, la seule envie était de se replonger dans la Bible. C'est un vrai régal de pouvoir mettre des images sur les textes.

Merci à toutes et à tous et surtout au Père Arnaud

Jean-Luc et Colette Bisconte



J'ai eu le bonheur de participer à votre pèlerinage. J'y pensais depuis longtemps et la réalisation a dépassé mes espérances. Ce fut une joie profonde de marcher dans les pas du Christ.

Je tiens à remercier la fraternité qui a régné au long de ce voyage et qui m'a manifesté beaucoup d'égards, attitude que l'on apprécie beaucoup, lorsque l'on est une personne âgée. Je garde le meilleur souvenir de ce pèlerinage, je remercie tous les organisateurs.

Huguette

En partant pour ce pèlerinage, je voulais traverser les lieux où le Christ a vécu, où il a prêché et où il a souffert, voir, comme il les a vus, ces terres sans eau, aux routes et aux chemins poussiéreux où la marche est difficile...



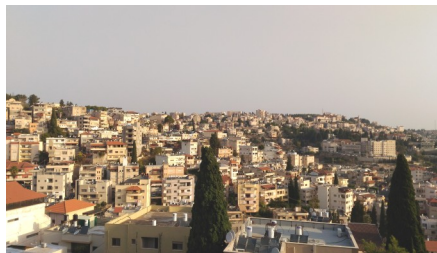
Ce fut le cas en effet. Les paysages étaient grandioses et, comme prévu au programme, nous parcourions chaque jour, des vestiges archéologiques passionnants, visites agrémentées de brefs exposés historiques tout aussi passionnants de la part de notre guide très sympathique...

Cependant, une vilaine petite voix me soufflait quelquefois à l'oreille : " Tu vois, ton Dieu, ce n'est plus qu'une couche de poussière noire gisant au fond de ces trous...". Comme si le Christ n'était plus qu'un souvenir enfoui sous l'épaisseur de notre savoir et de notre intelligence (bientôt artificielle) du XXI^e siècle.

Je me demandais alors : « Ai-je mérité de faire ce pèlerinage ? ». Puis je me ravisais. Mauvaise question : heureusement pour moi, Dieu se moque du mérite. Sans doute, je n'étais tout simplement pas capable de voir ce qu'il voulait m'offrir, lui qui nous comble à chaque instant sans que nous nous en rendions compte.

N'était-ce pas ces rencontres humaines si belles et si touchantes à travers non seulement notre propre groupe et ses très beaux témoignages, mais aussi la foule immense de tous les autres pèlerins venus des quatre coins du monde ? Un témoignage indéniable que la Foi en Christ, quoiqu'on en dise, est bien vivante.

Même aujourd'hui, pour beaucoup de ces pèlerins, cela reste un exploit de venir jusqu'en Terre Sainte, tel ce groupe d'Indonésiens catholiques, minoritaires dans leur pays, ou ces Albanais qui pouvaient enfin sortir de chez eux après des générations de communisme, ou encore ces Nord-Irlandais qui s'étaient chargés d'emmener avec eux, en plus de leur groupe, une vingtaine de Philippins qui n'y seraient pas parvenus sans leur aide, ou ces Africains dansant et chantant dans les rues de Jérusalem ?



C'est évidemment un appel à prier non seulement pour la réconciliation des deux communautés qui s'affrontent aujourd'hui en Terre Sainte, et pour les Chrétiens de moins en moins nombreux, pris en étau, qui tentent de survivre dans cette région du monde ; mais aussi pour qu'un réel Esprit de Paix règne dans notre propre pays où les tensions se multiplient dangereusement.



En plus des lectures et commentaires ponctuant chaque visite, le Père Arnaud nous racontait, pendant les temps passés dans le car, un épisode de l'Ancien puis du Nouveau Testament. Chaque épisode du feuilleton était attendu et réclamé avec impatience car, en vérité, « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous... » dès les premiers instants de ce pèlerinage ?

Non, je ne l'ai pas vu, pas même aperçu, encore moins touché ne serait-ce qu'un pan de Son vêtement... Mais je sais que le Christ est avec nous, « tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »

Sylvie K.





Le pèlerinage a été très dense : en rythme d'activité et riche en approfondissement de notre Foi par une « participation » à la vie de Jésus.

Cependant 2 temps forts m'ont particulièrement marqué :

- La « veillée de prière » dans la basilique de Gethsémani en témoignage, avec la solitude et l'angoisse de Jésus au Mont des Oliviers. Communauté internationale de prière avec une participation directe du pèlerin français animant, par leurs prières, une partie de la veillée.
- Le chemin de Croix en suivant les stations dans les rue de Jérusalem.

J'ai pleinement ressenti le caractère universel de la chrétienté, par la présence de pèlerins de toutes nationalités du monde dans les hôtels et sites religieux. Notamment dans la Basilique du Saint-Sépulcre en faisant abstraction des amateurs de photographies.

L'atmosphère qui se dégage de ces grands rassemblements reste celle d'une grande piété et d'une grande Foi dans ces lieux imprégnés de la souffrance de Jésus.

Pierre Générmont

Début novembre nous avons fait un pèlerinage en Terre Sainte avec la paroisse du Saint Esprit sous la conduite de notre curé, le Père Arnaud Duban.

Nous en sommes rentrés enchantés.

Nous avons tout d'abord apprécié l'intensité de la prière tout au long des huit jours de notre voyage puisque, dans le car, chaque jour nous chantions les matines, les vêpres et les complies avec l'aide de Pierre. Chaque jour nous avons la lecture d'un passage de l'Écriture sainte choisi par le Père Arnaud sur le lieu même où il se situe, suivi de ses commentaires toujours fort passionnants et chaque jour la messe dans un lieu différent, superbe ou émouvant.

La première messe a été célébrée en fin de journée dans un cadre splendide : dans les ruines d'une magnifique église byzantine tout en haut de la cité nabatéenne de Avdat, entourée de montagnes arides et face au soleil couchant qui tombait dans la mer Méditerranée au loin. Après un soleil ardent et un ciel bleu sans nuage tout au long de la journée, la température était devenue plus agréable et une petite brise s'était même levée.

Le moment le plus émouvant du pèlerinage reste sans nul doute le jardin de Gethsémani.

Pourquoi ? Sans aucun doute parce que c'est un lieu authentique qui reste étonnamment « vrai » : un champ couvert de vieux oliviers, face au mur de Jérusalem et au Cedron qui coule en contrebas, comme au temps de Jésus.

Tout chrétien ne peut être qu'ému de se retrouver dans ce jardin couvert d'oliviers dont certains, millénaires, ont pu voir le Christ venir fréquemment y prier et souffrir horriblement la veille de sa mort.

On est bouleversé de marcher sur la terre qui a bu les gouttes de sueur et de sang versées par le Christ, alors que, peiné de l'abandon de ses plus proches apôtres qui dorment au lieu de prier avec Lui, l'angoisse le prend devant la mort atroce et ignominieuse qui l'attend le lendemain.

Ce sont ces arbres et cette terre qui ont entendu la demande pressante adressée par le Fils à son Père pour échapper à une mort atroce et c'est là que finalement le Fils a obéi à la volonté de son Père en acceptant de mourir sur la croix.

Nous gardons également un souvenir merveilleux de la prière du Père Charles de Foucaud que nous avons chantée de tout notre cœur, dans l'église de Toutes-les-Nations, implantée sur le jardin Gethsémani, où nous nous sommes retrouvés pour prier le soir. Quel choix judicieux pour ce lieu : l'abandon du Père Charles de Foucaud à la volonté du Père !!!

Didier et Annick Sergent, pèlerins de retour de Terre Saine

Chaque jour, pour tous ensemble, la lecture psalmodiée des laudes, des vêpres, les complies.

J'ai trouvé au début ces textes un peu naïfs, simplistes. Au fil des jours, leur force dans la récitation collective et partagée m'est apparue. Les psaumes sont des supports de prière forts et magnifiques.

Il y eut aussi des longs chapelets dits dans le car. Cette longueur fut de moins en moins pesante au fil des récitations. Comme l'a dit le père Arnaud, il faut se laisser porter et quelque chose surgira et a surgi pour moi, en effet. Je prendrai désormais plus le temps pour prier. Chaque jour aussi, la messe, dans des lieux qui furent toujours très forts

De notre cheminement religieux, de l'Ancien Testament au Nouveau Testament, en parcourant les étapes de la vie de Jésus, je retiendrai ces lectures bien choisies faites par le père Arnaud, dans le car, mais surtout dans les lieux visités et ses commentaires si riches, de vrais et précieux guides spirituels. Nous avons tous pris des appareils photos (ou des caméras) pour ce voyage et pèlerinage. J'ai regretté de n'avoir pas pris mon magnétophone pour enregistrer ces commentaires. Ces temps de lecture et ces commentaires m'ont fait prendre conscience de tout ce que peut apporter la lecture de la Bible, que je n'ai pas pratiquée depuis le temps du catéchisme. Une résolution, donc, pour moi: ouvrir et lire régulièrement ce trésor que je délaissais et qu'il faut inciter nos amis et notre jeunesse à ouvrir et découvrir.



Les deux temps les plus forts pour moi, hors les messes quotidiennes, avec les pères Arnaud et Thomas et leurs belles homélies, furent l'Heure Sainte dans l'église de Gethsémani au Mont des Oliviers et le chemin de Croix dans la Via Dolorosa, au cœur de la vieille ville de Jérusalem.

Le Mont des Oliviers, face à la vieille ville, est un lieu qui ne laisse personne indifférent, croyant ou non. On se sent

relié à une histoire qui nous concerne tous, à des heures si dramatiques dans la vie du Christ, aux angoisses de ses apôtres, perdus face à l'échéance fatale qui s'approchait. Le jardin qui entoure l'église avec ses vieux oliviers aux troncs larges et noueux, signes de leur très ancienne existence, est très beau et l'église, avec la grande mosaïque du fond du chœur, représentant le Christ en peine au Mont des Oliviers, incite au recueillement le plus intense et silencieux.

Nous avons partagé une Heure Sainte avec d'autres groupes de pèlerins européens. Je l'ai passée, face à cet image du Christ, en repensant sans cesse aux derniers mois de la vie de ma maman.

A la sortie de la veillée, face à la vieille ville de Jérusalem et à ses remparts illuminés, puis en parcourant de nuit les petites rues longeant les remparts, nous ne pouvions que rendre grâce pour ces moments si merveilleux et intenses.

Un Chemin de Croix, en pleine rue, dans une majoritairement juive et musulmane, pouviez-vous l'imaginer ? C'est une pratique pourtant courante à Jérusalem et nous avons croisé plusieurs groupes de pèlerins à notre retour, qui commençaient leur propre Chemin.

Les religions cohabitent à Jérusalem, c'est un fait admis et installé et le vivre ainsi fait réfléchir sur le silence qu'on leur impose en Europe et dans notre pays, plus particulièrement. Ce fut un beau Chemin, simple et prenant à la fois.

Avant le départ en pèlerinage, j'avais lu un livre fort intéressant sur Israël et la Palestine, celui de Cyprien Mycinski, Une terre étroite. Carnets d'Israël et de Palestine. Editions Salvator.

Il m'avait donné une idée de certains lieux

Je n'ai pas partagé la déception de Cyprien Mycinski sur le lac de Tibériade, ni sur le Jourdain. Naviguer sur ce beau lac, la plus grande réserve d'eau d'Israël, dans un paysage magnifique, avec d'un côté la Jordanie, y entendre la lecture de la rencontre du Christ après sa Résurrection avec Pierre et le commentaire si fort du père Arnaud, faisant remarquer comment le Christ avait posé à Pierre trois fois la question de son engagement à le suivre désormais, en rappel inverse de ses trois reniements avant le Calvaire, furent un immense bonheur pour tous les membres du groupe.

Le fleuve (petite rivière en fait) Jourdain, tel que nous l'avons vu à Quash el Yahud, face au site jordanien byzantin du baptême du Christ, est émouvant par sa modestie, les roseaux qui sortent de son eau brune.

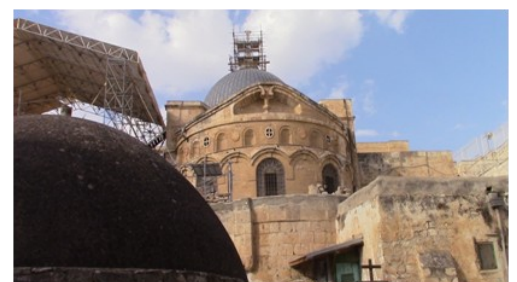
Notre séjour en Terre Sainte se termina dans un petit coin de paradis: le prieuré d'Abu Gosh, où se rappelle la rencontre de Jésus avec les disciples d'Emmaüs. L'église du temps des croisés est considérée comme l'un des bijoux romans de la Palestine. Autour de l'abbaye, un magnifique jardin, avec des arbres centenaires, des vergers florissants, des sources, des fontaines.

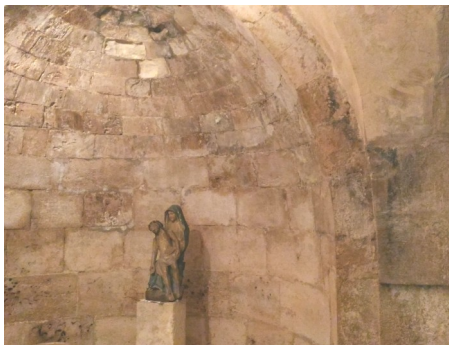
A 11 heures, la communauté se rassemble, pour la messe célébrée en grégorien. Une sœur, nous narra l'histoire du lieu, nous parla de l'Arche d'Alliance et, à la fin de son discours, déplora, en évoquant l'actualité, l'évolution préoccupante de l'Etat d'Israël, qui s'éloigne de l'esprit de partage et de la politique sociale des pères fondateurs.

Voilà ce que je retiens rapidement pour vous de cette intense semaine, mais il y aurait bien d'autres images précieuses à évoquer. Les photographies pallieront l'effacement dans notre mémoire. Je n'oublierai pas, pour longtemps, la découverte des paysages si forts du désert du Néguev. On est impressionné par ces reliefs puissants, ces sculptures de la roche par le vent et l'eau. On a soif et on recherche l'éternité.

Merci à tous les membres du groupe. Nous avons bien vécu ensemble. Un grand merci au père Arnaud, qui nous a si bien parlé tout au long de notre parcours, ainsi qu'au père Thomas, toujours si positif et allant. Ce fut une belle aventure partagée dans un esprit de paix et de recueillement.

Claudine





Méditations sur le Chemin de Croix.

Nous sommes partis de bon matin, le ciel était légèrement voilé.

En passant par la porte d'Hérode, nous avons descendu la rue Aquabat El Rahbat pour rejoindre la Via Dolorosa. C'est à côté de la porte des Lions, là où était située la forteresse Antonia, que nous avons démarré le chemin de croix.

Nous t'avons suivi Jésus pas à pas sur ce chemin pour mieux entrer dans le mystère de l'amour de Dieu qui s'est manifesté en Toi.

Et nos visages sont devenus graves, chacun méditant dans son cœur le récit du sacrifice annoncé.

Comme à chaque chemin de croix, l'annonce de la condamnation à mort de Jésus me glace le sang. J'imagine le silence meurtri du Ciel à l'annonce de cette condamnation inique.

Que ta volonté soit faite, Père.

Et puis voilà, Seigneur, que l'on te charge de ta croix, nouvel Isaac, tu titubes déjà, affaibli par la flagellation et par la haine de ton peuple.

Alors que nous nous agenouillons, je me dis que ton regard mouillé de larmes d'eau et de sang a dû caresser les murs de ces maisons, à la recherche d'un peu de réconfort.

Nous croisons à cette heure matinale quelques livreurs à moto, la rue est encore peu animée. Et pour toi, Jésus, qu'en était-il ? Il y avait les ricanements, la foule qui se pressait pour voir, les jets de pierre, les moqueries et les injures de ceux qui avec le même cœur, quelques jours auparavant, te louaient et te lançaient des fleurs lors de ton entrée à Jérusalem.

Nous marchons, le dos un peu courbé, sous le poids de ta douleur.

Tu tombes une première fois, Dieu tombe aux pieds de ses créatures, dépouillé de tout. Dans le Ciel, les anges pleurent à l'unisson.

Tu te relèves péniblement sous les piques des lances des soldats romains, la croix te faisant ployer davantage à chaque nouveau pas chancelant.

La coupe est encore à moitié pleine, Jésus. Il te faut continuer.

A un détour du chemin, tu rencontres ta Mère, la Vierge Marie. Elle est là qui t'attend, îlot de douceur dans cette foule déchâinée, ivre des ténèbres. Qui pourrait décrire le regard que vous avez échangé tous les deux ? Regard de douleur, regard d'Espérance ?

Ta Mère a-t-elle intercédé pour toi auprès du Père car voilà que le centurion romain, pris de pitié, réquisitionne Simon de Cyrène pour t'aider à porter ta croix. Cette marque de compassion venant d'un païen est un baume pour ton cœur blessé.

Et puis, il y a Véronique, une de tes disciples, qui, bravant les

soldats romains, se précipite pour essuyer délicatement ton visage meurtri et te témoigner ainsi son amour inconditionnel. Elle recevra en abondance de toi quand elle découvrira quelques heures plus tard ta face inscrite à jamais sur son linge. Mais le répit n'a été que de courte durée car voilà que tu tombes une seconde fois.

Le soleil est maintenant haut dans le ciel pour nous et pour toi Jésus. Il fait chaud, tu as soif. La poussière du chemin t'assèche la gorge et te pique les yeux. Toute la création est contre toi Seigneur.

Où es-tu Pierre, caché loin de ton maître ? Où étions-nous à l'heure du sacrifice ?

Serviteur souffrant, tu avances, Jésus, abandonné de tes apôtres, méprisé de tous, comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir.

Dans la foule qui te suit, il y a un groupe de femmes disciplines de Jérusalem qui n'a que ses larmes pour te défendre. Et c'est toi, Jésus, qui a pitié de ton peuple et trouve encore les mots pour les consoler.

Puis tu t'abaisse à nouveau en tombant une troisième fois.

Après avoir traversé le Souk, nous arrivons sur une terrasse proche du Saint-Sépulcre pour les cinq dernières stations du chemin de croix : nouvel Adam, tu es dépouillé de tes vêtements, Roi des Juifs, Roi de l'Amour, tu es cloué à la croix, Fils de l'homme, tu meurs en remettant ton souffle à ton Père.

Et alors que tu es mis au tombeau après avoir été descendu de la croix, nous nous sentons seuls, abandonnés, accablés par tant de haine.

Et les larmes de douleur de Marie sont nos larmes.

Elles nous disent que c'est chaque jour, Seigneur, que tu es crucifié par nos péchés, c'est chaque jour, Seigneur, que je te crucifie par mes péchés.

Et jour après jour, tu nous pardonnes et tu nous sauves, inlassablement, avec amour.

Ainsi, le chemin de croix, pèlerinage à l'intérieur du pèlerinage, nous donne à comprendre qu'au-delà des souffrances, des épreuves et de la mort, il y a l'Espérance et la Résurrection.

Le ciel désormais immensément bleu de Jérusalem me murmure que bientôt les larmes de joie de Marie à la vue du Ressuscité seront aussi mes larmes de joie.

La silhouette du Père Arnaud se dirige vers le petit passage qui mène à l'église des Ethiopiens. Le chemin de croix est terminé. La visite du Saint-Sépulcre nous attend.

MH Morin





Pour mon premier pèlerinage en Terre Sainte.

J'ai tant de choses à dire, mais je me limiterais à quelques impressions

J'ai été **d'abord impressionné** par le caractère rude du désert où le peuple Hébreu a vécu pendant 40 ans après sa **Traversée de la Mer Rouge**. C'est une région totalement nue, faite de vallées et de montagnes, de quoi évoquer l'inhospitalité de ces lieux. Mais y a pris soin de son peuple. Aujourd'hui encore, il est présent dans le désert de nos vies pour nous conduire et nous guider.

Ma deuxième impression est liée au **Jourdain**. C'est une eau puante qui attire de nombreuses mouches. L'idée que Jésus y est descendu pour se faire baptiser m'a fait penser à l'immersion de Jésus dans la boue de nos péchés, pour nous en purifier.

Ma troisième impression concerne le **Jardin des Oliviers** où nous avons eu la grâce de passer deux fois de suite. D'abord une première visite à notre arrivée à Jérusalem, puis une seconde pour une **heure sainte d'adoration du Saint Sacrement** (dans la Basilique de Gethsémani ou Eglise de toutes les Nations) et de **procession** au milieu de ces Oliviers témoins multimillénaires de ce drame de l'agonie de Jésus. Ce moment m'a replongé dans la prière souffrante de Jésus avant son arrestation. Il est seul à vivre déjà le drame de sa passion ; il ne peut même pas compter sur le soutien de ses amis proches qui sont pris par le sommeil.

Enfin une déconcertation, la presque inexistence du Christianisme dans cette Terre Sainte (qui a vu Jésus naître, grandir, accomplir sa mission et mourir), si ce n'est une présence chrétienne assurée par quelques communautés, en particulier les franciscains. Les quelques églises qui sont là sont, pour la plupart, issues des bienfaits des Croisades. Mais si l'on peut détruire des signes extérieurs et matériels de la présence de Dieu, on ne peut pas la détruire dans le cœur des hommes, « nouveaux temples de Dieu » à l'image de Jésus, le « Temple par excellence ».

Je rends grâce au Seigneur pour ce temps de grâce vécu et pour tous les pèlerins de notre groupe qui étaient, chacun pour moi, un don. Que Dieu vous bénisse tous Amen.

Père Thomas THON